

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Altermondialisme

Par Kader Bakou

Orvieto est une commune d'environ 21 100 habitants, située dans la province de Terni et la région d'Ombrie en Italie centrale. Depuis une quinzaine d'années, cette charmante petite ville préside aux destinées du mouvement Cittaslow, un concept urbanistique basé sur «la lenteur» et le bien-être, et dont le réseau compte 183 villes membres dans 28 pays. L'objectif est, entre autres, d'éviter le gaspillage d'énergie et la pollution, ce fléau des temps modernes. A Orvieto, les transports publics sont encouragés. Bien mieux, les enfants sont encouragés à aller à l'école à pied en groupe. Chaque ménage est encouragé à cultiver son propre potager et à participer au marché local, haut lieu de «sociabilisation». Les touristes sont priés de laisser leur voiture dans des parkings hors des fortifications. Pour le maire Antonio Concita, gérer une ville Slow n'a «rien de difficile, ni de bizarre». Il ne s'agit pas «d'arrêter le progrès pour permettre à une ville de respecter les règles Slow. Les choses peuvent parfaitement aller ensemble».

Pour faire partie du réseau Slow, une ville doit compter moins de 50 000 habitants et respecter certains critères comme interdire l'utilisation de semences OGM, réduire les pollutions lumineuse et sonore, valoriser les arbres et développer l'hospitalité.

«Cittaslow signifie conjuguer le meilleur du passé avec le meilleur de la modernité, donc aussi la haute technologie, par exemple en matière de services à la personne, de mobilité», explique Pier Giorgio Olivetti, le directeur du mouvement. «C'est une forme de contre-culture, donc en un certain sens cela ressemble à une utopie mais ce n'en est pas une», ajoute-t-il.

La définition du bien-être étant «complexe», chaque ville est libre d'appliquer sa propre recette, explique encore M. Olivetti. L'important, c'est de «mettre en valeur ce qu'on est, ce qu'on a, sans s'autodétruire, en pensant aux nouvelles générations. C'est un enseignement universel et aussi un antidote à la mondialisation négative».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CONTES KABYLES D'AUTREFOIS RÉVISITÉS DE BOUSSAD IBAZIZÈNE

Quand l'imagination puise aux sources de l'authenticité

Avec Contes kabyles d'autrefois revisités, Boussad Ibazizène signe un recueil de textes où il parvient à trouver le juste équilibre entre conte, nouvelle et chronique.

C'est un mariage plutôt réussi entre le réalisme et l'imaginaire, le fantastique et le merveilleux. Le genre d'auteur qui fleurit son terroir tout en proposant des récits modernes et dynamiques. «Voici des histoires dont l'essentiel est tiré de faits vécus, il y a longtemps. Les noms des personnages sont remplacés par des noms fictifs et au fil de l'histoire, les actions sont imaginées, se déforment par des mises en scène ou des actions inventées afin de permettre à la plume quelque peu imaginative de l'auteur de s'égarer dans des narrations romancées», est-il écrit dans l'avertissement au lecteur. Ces contes «revisités» se déclinent donc comme des contes vus et interprétés autrement, d'une manière nouvelle et fonctionnant sur divers registres.

La fantaisie de Boussad Ibazizène, c'est de produire une œuvre d'imagination puisée aux sources de l'authenticité et dans laquelle la création littéraire n'est pas soumise à des règles formelles. Aussi, le lecteur ne doit pas s'attendre à des histoires peu ancrées dans l'espace et le temps, du style «il était une fois dans une époque et un pays lointain...» et ayant toutes les marques de l'oralité. Il décou-



vrira plutôt des histoires courtes ou plus longues, toutes prises dans un contexte précis. Les textes longs sont au nombre de trois : «Le bagnard au cœur d'or» (chapitre 1), «Tayiratent, la femme courage de Berq'Mouh» (chapitre 2) et «Le (s) mariage(s) de la (dé) raison» (chapitre 4). Quant au chapitre 3 intitulé «Scènes rétrospectives : us et coutumes», il contient une série de brèves séquences (au nombre de quatorze) reflétant ce dernier thème. Ainsi découpée et scénarisée, la structure du recueil tranche par son originalité : de la sorte, Boussad Ibazizène réussit à construire des histoires locales dans l'histoire, promenant son lecteur avec souplesse. Le voyage se transforme en une traversée qui offre tout le loisir d'observer des pans entiers de paysages, surtout de faire régulièrement escale pour (re) découvrir des tableaux vivants d'une histoire, d'une culture, d'un riche patrimoine de traditions et de

légendes dont l'auteur peint quelques traces émouvantes. Œuvre mémorielle que pareille tentative — au demeurant intelligente, car sans prétention — de revivifier l'héritage de croyances, de coutumes, de rappeler l'idéal de liberté des ancêtres et leur résistance à l'oppression. À la lecture de ces contes, on comprend que cet héritage est autant historique que spirituel et civilisationnel. On comprend aussi qu'il reste beaucoup à faire pour sauver au moins une partie d'un tel patrimoine, pour que les nouvelles générations ne traversent pas les chemins de la liberté et de la modernité appuyées sur des béquilles.

En plus d'être une lecture plaisante, l'intérêt du livre est de nous retremper dans le décor et l'atmosphère de la société kabyle de jadis, dans un passé pas si lointain que ça... «Ô fils d'Adam, un conseil : n'oublie jamais ton pays/ de tes racines, ne te défais/là où tu trouves, souviens-t'en. /Car, de tes ancêtres, même absents, /l'âme existe encore», lit-on à la fin du troisième chapitre. Il y a là plus que de la poésie pastorale ou un chant bucolique : la référence à une identité, à une communauté de souvenirs, d'espérances, d'intérêts, d'affections, de pensées... Peut-être aussi un clin d'œil au grand poète Si Mohand U M'hand ? Boussad Ibazizène, cet enfant du pays, tisse son ouvrage comme les artisans de la région : le fond est ancestral, authentique, seule la forme des textes s'adapte à des combinaisons et des variantes nées de l'imagination créatrice de l'auteur. Par exemple «Le bagnard au cœur d'or», une histoire s'étalant sur cinquante pages et qui ouvre le recueil. Il s'agit bien, ici, d'un texte fantastique et non d'un conte. Le récit fonctionne, en effet, sur deux registres à la fois : le réalisme et l'imaginaire.

L'auteur a inventé les personnages dont Moh U Saïd (le héros) dont il raconte l'histoire. Le contexte et les noms de lieux, eux, sont réels. La légendaire Lalla Fadhma n'Soumer, qui a mené une farouche résistance anticoloniale au milieu du XIX^e siècle, apparaît à un moment donné de la vie du héros. Pour lui, c'est un tournant. Au cours d'une bataille, Moh U Saïd est blessé au bras, son héroïne faite prisonnière... Il participe ensuite à l'insurrection d'El Mokrani, devient bandit d'honneur. Sa tête est mise à prix. L'événement qui affecte la vie du héros, c'est la trahison d'un loin-

tain parent. Arrêté, il est déporté à Cayenne. C'est là que «Le Bagnard au cœur d'or» va vivre un autre événement qui va changer sa vie. Un miracle qui permet à Moh U Saïd de rentrer enfin chez lui. Et comme «la vengeance est un plat qui se mange froid»... Autre hymne au courage, mais cette fois avec une part plus importante d'imaginaire : le texte merveilleux qui raconte l'histoire de Tayiratent, la femme courage de Berq'Mouh». A travers le destin de Ldjourher — devenue une héroïne après avoir tué un lion —, Boussad Ibazizène livre également une histoire complète. Quoique atemporel et ayant certains caractéristiques du conte, ce récit déroule l'action au cœur d'une réalité modeste. L'auteur décrit en profondeur la vie quotidienne de la femme kabyle, sa difficile condition, les règles sociales, ce qui est appelé «l'honneur familial», le mariage, le divorce, etc. Des thèmes que l'on retrouve dans «Le (s) mariage (s) de la (dé) raison», l'histoire qui clôt le recueil. A la différence des deux textes précédents, ce dernier récit emprunte à certaines règles du théâtre (dont le resserrement dramatique dans le temps, le lieu et l'action).

Mieux, l'auteur en a fait une nouvelle moderne, mettant en scène des personnages qui ne sont en rien des héros mais des gens du commun. Tout est dit dans le titre de cet autre conte «revisité» et plutôt contemporain. Au cœur du recueil, dans la partie intitulée «Scènes rétrospectives : us et coutumes», Boussad Ibazizène s'applique dans une peinture minutieuse de la société kabyle d'antan et dont il reste quelques particularités. Il y consacre quatorze tableaux enrichis de détails précis et exacts, le tout illuminé par de petites histoires qui se glissent à travers ces détails de la vie quotidienne. Exemples de scènes vivantes : la récolte des olives, «la moisson et le battage du blé», «la tiouizi», «le plat de couscous à tadjmaït», «Anzar», etc. A la fin du recueil, un lexique donne la traduction des mots kabyles employés par l'auteur. Tout cela fait de *Coëntes kabyles d'autrefois revisités*, un bon livre à lire et à offrir, surtout qu'il est en format de poche et a bénéficié d'une belle conception graphique.

Hocine Tamou

Boussad Ibazizène, *Contes kabyles d'autrefois revisités*, Enag Editions, Alger 2013, 242 pages.

MUSIQUE

Sortie aujourd'hui du nouvel album d'Aït Menguellet

C'est aujourd'hui la sortie officielle de *Isefra* (Les poèmes), le nouvel album de Lounis Aït Menguellet. Ce très attendu album vient quatre années après *Tawriqt tacebhant* (la feuille blanche), le précédent album du chanteur kabyle et dans lequel figure une reprise, avec des paroles en kabyle, de la célèbre chanson *Blowing in the wind* de Bob Dylan. Lounis Aït Menguellet, de son vrai nom Abdenbi Aït Menguel-



let, est un poète et chanteur kabyle, né le 17 janvier 1950 au village Ighil Bouammas, dans la com-

mune d'Iboudraren (Ath Yenni, Tizi Ouzou). Sa carrière artistique a commencé dans les années 1960, avec la sortie de plusieurs chansons dans des disques microsillon 45 tours. En 1975 est sorti *Taghzalt*, son premier album (33 tours). Aujourd'hui, il est un des chanteurs algériens les plus populaires. Sa discographie est riche de plus de 222 chansons (avant la sortie de l'album *Isefra*).

K. B.

Actucult

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
Samedi 24 mai à 14h : L'économiste et auteur Mourad Ouchichi animera un café littéraire autour de son livre *Les fondements politiques de l'économie rentière en Algérie* (essai, éditions Déclic, 2014) au Théâtre régional de Béjaïa.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Mardi 20 mai : Concours de la chanson amazighe en hommage à Raous.

FILMATHÈQUE ZINET DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Mardi 20 mai à 15h : Film *Ernest & Celestine* (Belgique Wallonie-Bruxelles). Dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 22 mai : 3^e édition de l'exposition collective «Récup-art».

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mardi 20 mai à 18h : Conférence «Le voyage des mots» par Alain Rey et Lassaâd Metoui. Modération : Georges Morin.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jeudi 22 mai de 14h à 17h : Le café littéraire de Tizi-Ouzou invite Saïda Bedar et Tewfik Hamel à une table-ronde, suivie d'un débat sur «La souveraineté face aux nouveaux dispositifs géostratégiques des

puissances. Théories et pratiques de la domination». Modérateur : Daho Djerbal, historien et directeur de la revue *Naqd*.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Mardi 20 mai : Dans le cadre du Mois du patrimoine, l'atelier ArtLandz en collaboration avec Le musée du Bardo organise une exposition intitulée «Tassili By Kids», avec des travaux artistiques d'enfants (peinture, sculpture, collage, recyclage...) réalisés à l'atelier autour des gravures rupestres du Grand Tassili.

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES D'ARTS ET CULTURE (5, RUE DE L'AGHA, ALGER)

Mardi 20 mai à 14h : Rencontre autour du livre *Taleb abderrahmane guillotiné le 24 avril 1958*. Avec la participation de l'auteur Mohamed Rebah, chercheur en histoire, et Mohamed Bouhamidi, professeur de philosophie.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition de

peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 24 mai : Exposition de peinture de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et enyouchef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.